

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_015 | Histoire de la sexualité I. Biopolitique.CollectionBoite_015-8-chem | \[Chirurgie contre masturbation ?\]](#)
[ItemThésée Pouillet, \[photocopie\]](#)

Thésée Pouillet, [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb015_f0477

SourceBoite_015-8-chem | [Chirurgie contre masturbation ?]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Pouillet, Thésée](#)

Références bibliographiques[Pouillet, Psychopathie sexuelle. I. De l'onanisme chez la femme](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

recourir à A. Dubois et acceptèrent son avis, c'est-à-dire la clitoridectomie. Le bistouri retranscha d'un seul coup l'organe érectile dont le fer rouge cautérisa le moignon. La jeune fille, guérie de sa dangereuse habitude, recouvra bientôt ses forces et sa santé.

— Une jeune fille de vingt-quatre ans, féroce masturbatrice, en était arrivée peu à peu à un état complet de décadence morale et physique, malgré les soins qu'on lui prodiguait depuis cinq ou six ans. L'examen local permit de voir un clitoris facilement érectile, bien que normal. Le simple toucher de cet organe produisait des accidents convulsifs. L'éréthisme érotique torturait la malade et la forçait à recommencer incessamment des manœuvres qui l'épuisaient de plus en plus. Avec le consentement de sa mère et d'elle-même, et d'après l'avis d'un collègue, le couteau galvanocaustique trancha le clitoris et les petites lèvres. Trois semaines après l'opération, au centre d'une cicatrice unie, on pouvait voir le reste du clitoris, seulement il n'était plus le siège d'une excitabilité morbide. La malade recouvra peu à peu la santé du corps et de l'esprit, et, au bout de deux mois, elle se déclarait heureuse de la clitoridectomie (1).

— Une jeune femme, mariée depuis plusieurs

(1) Braun, *Annales médico-psychologiques*, 1899.

années et stérile, — raconte Debay, — fut amenée au Dr Mondat. Celui-ci reconnut une masturbatrice invétérée qui préférerait de beaucoup les plaisirs solitaires à ceux du mariage. Avec l'avis des Drs Dubois et Pelletan, le Dr Mondat pratiqua l'amputation du clitoris. Neuf mois après l'opération, la jeune femme accouchait, aimait son mari et avait oublié la masturbation.

Plusieurs personnes, — écrit Deslandes, — éprouvent, à l'égard de la clitoridectomie, certains scrupules et se demandent si quelqu'un a le droit, en la proposant et en la pratiquant, de trancher ainsi dans leur racine des jouissances qui auraient pu être le charme de la vie.

Cet auteur répond très bien qu'il n'y a pas à hésiter à faire cette opération quand il s'agit de sauver une existence, de conserver ou de rendre des facultés prêtes à s'anéantir. Ceci est absolument juste.

Il ajoute aussi que rien ne prouve que l'ablation du clitoris doive étouffer pour toujours le sens vénérien.

Il aurait pu être plus affirmatif. Le clitoris n'est pas le seul foyer érotique de la femme, s'il est le plus ardent : la masturbation vaginale et utérine le prouve surabondamment.

Après l'extirpation clitoridienne, la femme n'est pas privée du plaisir que développent les frotte-

BdF
MSS

